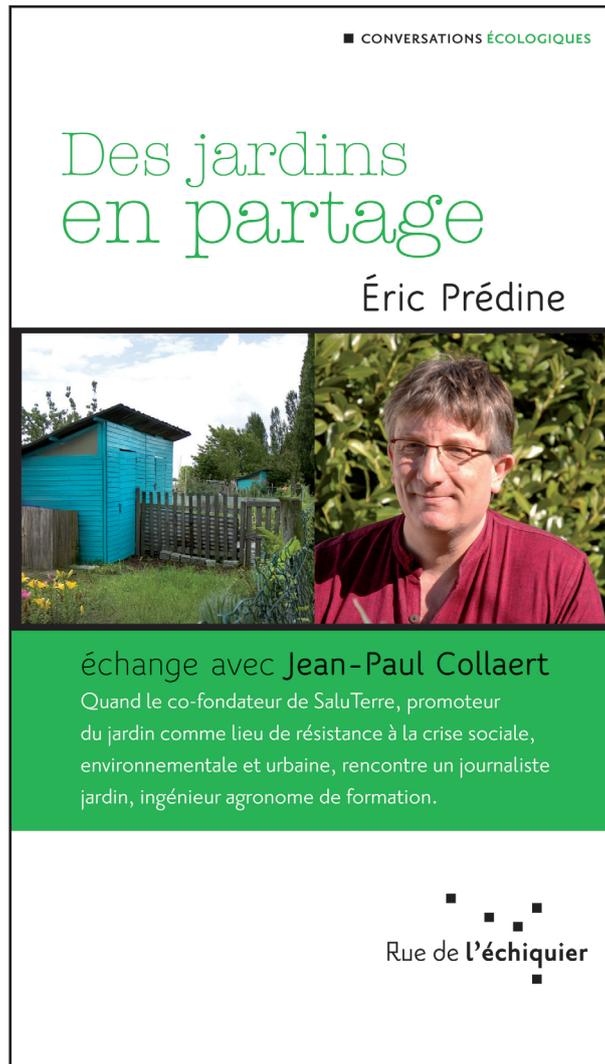


Revue de presse



Des jardins en partage
Éric Prédine / Jean-Paul Collaert

SOMMAIRE

Presse écrite

<i>La tribune du week-end</i>	3
<i>Abeilles et fleurs</i>	4
<i>Le Midi libre</i>	5
<i>La Vie du Rail</i>	6
<i>La Croix</i>	7
<i>Les 4 saisons du jardin bio</i>	8
<i>Énergies syndicales</i>	9,10
<i>Viva</i>	11,12,13
<i>Le moniteur du bâtiment et des travaux publics</i>	14
<i>Nice Matin</i>	15
<i>Echo Nature</i>	16
<i>Biopresse</i>	17
<i>Feuille de route quart monde</i>	18
<i>Alliance</i>	19

Radio

France Culture, émission « Terre à Terre », 23 mai 2009

Radios Chrétiennes Francophones, émission « Équateur », 3 septembre 2009

Télévision

France 5, émission « Silence, ça pousse ! », 3 octobre 2009

France 3, émission « Côté jardin », 20 février 2010



• « **Des jardins en partage** ». Le président du réseau « Le Jardin dans tous ses états » et de SaluTerre considère les jardins d'autoproduction comme un lieu d'échanges et un mode de vie anticrise. Par Éric Predine. Éditions Rue de l'Échiquier. 12 euros.

La tribune du week-end, 11/12 avril 2009
quotidien national, tirage : 95 000 ex

Actualité Livres

Les éditions *Rue de l'Echiquier* ont le plaisir de vous présenter la collection **Conversations écologiques** et vous invitent à découvrir les deux premiers titres en librairie le 23 avril 2009

La collection **Conversations écologiques** donne la parole à des écologistes de terrain. De spécialités différentes (naturaliste, paysagiste, apiculteur, etc.), chacun a su entreprendre une démarche originale et a renouvelé à sa manière le regard porté sur la préservation de la planète. Tous partagent la même passion authentique et exigeante, et s'inscrivent dans un combat de longue haleine, dont ils témoignent le temps d'un échange à la fois amical et sans concession avec l'un de leurs proches.

Pour qui ?

Un public de son temps, curieux et

de plus en plus préoccupé par les problèmes environnementaux. Des lecteurs en quête de sens, voire d'exemples pour agir, à l'instar de ces personnalités reconnues par le grand public ou par leurs pairs.

Pourquoi ?

Pour proposer un inventaire de démarches efficaces en matière d'écologie, à travers le témoignage d'acteurs de terrain, et diffuser leurs convictions.

Comment ?

Sous la forme d'échanges très personnels entre un interviewer et un inter-

viewé, un passeur et un acteur, tous deux impliqués dans la cause environnementale et nourrissant des affinités.

Autres titres à paraître en 2009 dans la même collection : Claude Bureaux (et Nadia de Kermel), *Sur les pas d'un maître jardinier* • Patrick Blanc (et Noémie Vialard), *Être botaniste*.

Directrice de collection :

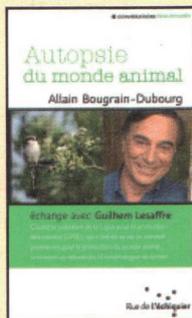
Fabienne Chesnais.

Contact Presse :

Fanny Castel 01 42 47 08 26

06 63 27 52 23

fannycastel@ruedechiquier.net



Titre : Autopsie du monde animal.

Auteur : Allain Bougrain-Dubourg et Guilhem Lesaffre.

Collection : Conversations écologiques.

Genre : entretien.

Prix : 12 euros.

Format : 120 x 200 mm.

Nombre de pages : 96 avec un cahier central de photos.

Couverture : quadri, avec rabats illustrés.

Intérieur : noir + hors-texte quadri.

ISBN : 978-2-917770-03-0

En librairie le 23 avril 2009 (épreuves sur demande).

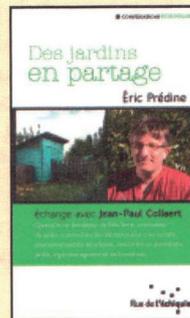
Quand le président de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), qui a fait de sa vie un combat permanent pour la protection du monde animal, rencontre un naturaliste de terrain animé par la même passion.

L'interviewé : Au fil des combats qu'il a menés pour la reconnaissance de la cause animale, Allain Bougrain-Dubourg est devenu l'une des figures les plus populaires du monde de l'environnement. Producteur et animateur d'émissions animalières qui ont marqué l'histoire du petit écran (« Terre des bêtes », « Entre chien et loup » ou « Animalia »), mais aussi auteur et photographe, il n'a jamais cessé de donner de sa personne pour faire reconnaître le droit des animaux, prenant souvent le risque d'être pris à parti physiquement par les braconniers de tous poils.

L'interviewer : Guilhem Lesaffre

est naturaliste de terrain depuis près de quarante ans. Auteur de nombreux ouvrages d'ornithologie et professeur de lettres, il est par ailleurs président du Centre ornithologique Île-de-France (Corif) et membre du comité de rédaction d'*Ornithos*, revue éditée par la Ligue pour la protection des oiseaux.

Le livre : Ce livre est le fruit d'un échange libre entre deux passionnés, qui permet de retracer le parcours d'Allain Bougrain-Dubourg – ses idées, ses engagements et ses combats – mais aussi ses motivations profondes, ses passions, ses déceptions, ses échecs... Parmi les thèmes abordés : le courage d'agir, l'influence de la religion sur la relation homme-animal, la distinction entre amour des animaux et sensiblerie, le problème de la régulation des espèces invasives, la LPO, le Grenelle de l'environnement...



Titre : Des jardins en partage.

Auteur : Éric Prédine et Jean-Paul Collaert.

Collection : Conversations écologiques.

Genre : entretien.

Prix : 12 euros.

Format : 120 x 200 mm.

Nombre de pages : 96 avec un cahier central de photos.

Couverture : quadri, avec rabats illustrés.

Intérieur : noir + hors-texte quadri.

ISBN : 978-2-917770-02-3

En librairie le 23 avril 2009 (épreuves sur demande).

Quand le président de l'association Salu-Terre, militant de toujours pour que le jardin soit aussi un lieu d'échanges pour les personnes en difficulté, rencontre l'un des plus ardents défenseurs du jardinage bio.

L'interviewé : Initié par son grand-père aux courses d'escargots et à la saveur des framboises, Éric Prédine nourrit depuis l'enfance un amour sans bornes pour le jardin. Après avoir accompli des études d'agronomie, il découvre avec enthousiasme que le jardinage peut contribuer à un « mieux vivre ensemble ». Son credo : « En cultivant la terre, ce sont des solidarités nouvelles, les échanges, l'épanouissement personnel, le respect du monde du vivant, le bien-être que l'on irrigue, que l'on amende comme le terroir d'un nouveau développement durable et désirable. » (extrait de la charte du réseau « Le jardin dans tous ses états », qu'il a co-fondé).

L'interviewer : Ingénieur agronome de formation, journaliste à la *Gazette des jardins*, Jean-Paul Collaert est auteur de nombreux ouvrages à succès sur le jardin et coauteur de *Purin d'ortie et compagnie*. Il organise des formations de guides composteurs et aime à expérimenter des techniques originales, comme les plantations en lasagne ou la vermiculture.

Le livre : Cet échange débridé entre deux amis permet de retracer le parcours d'Éric Prédine – depuis la réalisation des premiers potagers dans les quartiers de la périphérie bordelaise en 1986 pour favoriser l'autoproduction alimentaire jusqu'à la création de « meubles à jardiner » pour les personnes handicapées. Parmi les thèmes abordés : le rôle du jardin familial dans la Cité, les relations avec les pouvoirs publics, la place des femmes dans ces jardins collectifs, le jardin considéré comme un maillon dans la chaîne écologique...



A Montpellier, comme dans plusieurs villes, des jardins urbains. S. CAMBON

Les mains vertes prennent leur pied au cœur des villes

Le vert symbolise l'espérance. Le partage, aussi. Tout droit venus de la culture nord-américaine, les "jardins partagés" poussent désormais dans nos villes, dans des "délaisés urbains".

A Montpellier, il y en a déjà une dizaine. Dont un, tout au bout du Parc Clémenceau, très bel espace vert conquis de haute lutte. « *Nous sommes une dizaine qui venons deux fois par semaine* », explique Fabienne, arrosoir en main. « *Ici, c'est la SPA des plantes. On plante plein de choses qu'on nous donne* », ajoute Christiane, 71 ans, qui vit à Montpellier depuis une trentaine d'années.

Le jardin, c'est devenu leur passion. Sur ce petit lopin, englobant des carrés réservés à des écoles et des centres aérés, les jardiniers du partage bichonnent leur coin de paradis, prêt par la Ville. « *Le premier hiver, on s'est contenté*

de bêcher et de retirer l'herbe. Maintenant, regardez comme c'est joli », lance Christiane avec fierté. Un olivier vient d'être planté près d'un parterre de plantes aromatiques, entre menthe et marjolaine.

A 81 ans, Jean ne manque jamais le rendez-vous. Le purin d'ortie n'a plus de secret pour lui, authentique amoureux des jardins. « *J'apprends aux gosses à semer le blé* », dit-il.

« *Le jardin incite à la convivialité. Cultiver n'est souvent qu'un prétexte* », estime Vincent Larbey, correspondant régional du réseau "Le jardin dans tous ses états".

Responsable de l'écolothèque de Montpellier, ce sociologue commente ainsi le phénomène : « *Avec les jardins partagés, nous ne sommes pas dans le même esprit que celui qui présidait au retour à la terre dans les années soixante-dix. A cette époque, il y avait la volonté de fuir la vil-*

le. Aujourd'hui, on veut composer avec la cité. Le jardin s'inscrit en complément de l'urbanisme. »

Pourquoi un tel engouement ? Vincent Larbey y voit plusieurs raisons, à commencer par la défiance vis-à-vis de la nourriture industrielle.

« *L'affaire de la vache folle a laissé des traces...* »

L'affirmation de la mouvance écologiste et la crise économique ont aussi contribué à verdier les esprits.

Vincent Larbey constate que le phénomène n'est pas seulement urbain. Dans l'Hérault, des projets collectifs sont également menés à Aniane, Lodève, Aspiran et Tresan.

Avoir son petit coin à soi, son jardin secret, c'est aussi un leitmotiv dans ces espaces collectifs où les femmes sont réputées plus actives.

En foulant les allées du lopin, on vient « *se vider la tête* » et satisfaire au plaisir de « *toucher la terre* ». C'est ce que l'on entend dire en écoutant à la porte... ●

Anthony JONES

► A lire : "Des jardins en partage" d'Eric Prédine. Editions rue de l'Echiquier. 12 €.



Un vrai retour à la nature.

Le Midi Libre, 07 juin 2009

quotidien régional, tirage : 160 000 ex

« Agréable à lire »

JARDINAGE

> À faire en ce moment pour prendre soin de votre jardin ou de votre potager.

DES JARDINS POUR TOUS, POUR TOUS LES GOÛTS



> Depuis plusieurs années, les jardins partagés fleurissent en France et cela risque de durer, car ils conjuguent l'envie de se rapprocher de la nature, de se nourrir mieux et de se retrouver ensemble. Démonstration dans ce livre-entretien où Éric Prédine, militant du jardinage pour tous et président de l'association Salu-Terre, qui conçoit des jardins partagés et des jardins adaptés aux personnes handicapées, et Jean-Paul Collaert, ingénieur agronome et journaliste, échangent sur les liens sociaux et les dialogues qui éclosent dans ces jardins collectifs, les pratiques des jardiniers, ou encore les maires et les services techniques des communes.

Agréable à lire, cette conversation permet en outre de retracer le parcours d'Éric Prédine, depuis la réalisation des premiers potagers dans les quartiers de la périphérie bordelaise, en 1987 (Le Grand Parc), pour favoriser l'autoproduction alimentaire, à la création de « meubles à jardiner » pour les personnes handicapées. Parmi les autres thèmes abordés, le rôle du jardin familial dans la cité, les relations avec les élus et les pouvoirs publics, la place des femmes dans ces jardins collectifs ou encore le jardin considéré comme un maillon de la chaîne écologique.

Anne JEANTET-LECLERC

Des jardins en partage, d'Éric Prédine et Jean-Paul Collaert. Éd. Rue de l'Échiquier (12 €)

La Vie du Rail, 10 juin 2009
hebdomadaire, tirage : 77 000 ex

Jardins ouvriers, jardins partagés

Si vous vivez en appartement et que l'envie de cultiver fruits, légumes et fleurs vous taraude, il existe des alternatives à l'absence de jardin

Outre l'éventualité d'entretenir le terrain d'une connaissance qui n'a guère le temps, ou la santé, pour jardiner, renseignez-vous sur les solutions offertes près de chez vous. Jardins familiaux, jardins ouvriers, jardins partagés, jardins collectifs... Les formules sont différentes, gérées souvent par des associations, parfois par les communes.

Les jardins familiaux – ou ouvriers – sont des parcelles individuelles, où chacun peut cultiver comme bon lui semble, à condition de ne pas laisser le terrain à l'abandon. Ils se trouvent en général à la périphérie des villes.

Ces lieux, jadis désordonnés, sont devenus coquets, car il y a souvent une charte à respecter, avec une unité de cabanons, par exemple. Les jardins partagés, appelés aussi jardins de quartier, dynamisent la vie collective. Parcelles individuelles ou jardin collectif, ils permettent aux voisins de se connaître et il s'y crée d'enrichissantes amitiés entre générations et cultures d'origine.

Les jardins collectifs, ou communautaires, ouvrent leur parcelle à tous, collectivement et librement. Chacun participe, physiquement bien sûr, mais aussi avec ses envies et ses idées sur les plantations et le choix des espèces. Ces jardins se trouvent en bordure des villes, mais aussi en plein cœur, comme dans Paris. Gérer un jardin à plusieurs n'est pas toujours facile, car il faut s'accorder sur tout.

Renseignez-vous pour voir ce qui existe près de



Jardin ouvrier à Nîmes (Gard). Parfois les listes d'attente sont longues, mais il suffit d'un désistement...

chez vous, et s'il y a une formule qui vous convient. Parfois, les listes d'attente sont longues, mais il suffit d'un désistement providentiel...

À LIRE: Des jardins en partage, par Éric Prédine, Éditions Rue de l'Échiquier, 96 p., 12 €.

Questions de lecteurs

Dans quelques semaines, je vais commencer les semis de mâche. Derrière quelle culture puis-je les pratiquer, pour un meilleur rendement ?

Robert Maloi, Saint Dié

En août et septembre, après les pommes de terre, les oignons ou les haricots, c'est parfait. Ne retournez pas la terre, contentez-vous de la nettoyer, de la griffer légèrement: le sol doit rester ferme et tassé. Semez à la volée ou en ligne, couvrez à peine les graines avec de la terre fine. S'il fait chaud, proté-

gez les semis, jusqu'à la levée, de journaux ou de toile légère. Arrosez avec la pomme d'arrosoir. Si vous repiquez des choux et des poireaux d'hiver, n'hésitez pas à pratiquer un semis de mâche entre chaque rang: ainsi, pas de place perdue!

Je fête mon «grand anniversaire» en août. J'aimerais que jardin, jardinières et potées soient à leur apogée. Que dois-je faire ?

Martine Dubos, Garges-lès-Gonesse

Quinze à vingt jours avant la date de la fête, coupez les roses en fleurs, supprimez les fleurs et les boutons des annuelles et des vivaces qui fleurissent tout l'été. Faites de même sur les plantes de jardinières, sans oublier l'engrais lors de l'arrosage. Ces plantes vont consacrer leur énergie à reformer des fleurs au plus vite.

NOÉMIE VIALARD



Des jardins en partage

**Par Eric Prédine et Jean-Paul
Collaert, éd. Rue de l'échiquier,
Paris 2009, 96 pages, 12 €**

Pionnier des jardins partagés, Eric Prédine est co-fondateur du bureau d'études Salu Terre, qui conçoit et réalise des jardins partagés et des jardins adaptés aux handicapés. Promoteur du jardin comme « lieu de résistance à la crise sociale, environnementale et urbaine », il répond dans ce petit livre aux questions complices de Jean-Paul Collaert, pour transmettre son expérience et analyser l'extraordinaire potentiel des dynamiques de coopération, d'autonomie et de solidarité que font naître ces jardins.

Les 4 saisons du jardin bio, juillet/août 2009
bimestriel



Jardins solidaires

L'été est la belle saison des jardins, et l'occasion de découvrir qu'y croissent aussi des valeurs de solidarité, de partage, de lien social et de protection de l'environnement.



Créé en 1896 par l'abbé Lemire, député du Nord, le concept des jardins ouvriers, devenu « *jardins familiaux* » consistait à mettre un lopin de terre à disposition des ouvriers, pour y cultiver les légumes nécessaires à la consommation de leur foyer. « *Ce que je veux : c'est que pour tout ouvrier, la maison de famille et le jardinet qu'il a acquis par son travail soit insaisissables, exempts d'impôts et de frais de succession* », lançait le célèbre prêtre. Le but secondaire était de lutter contre l'alcoolisme. Et, peut-être, les idées révolutionnaires qui auraient pu germer autour du zinc... Les jardins ouvriers ont acquis depuis un statut juridique en octobre 1941. En juillet 1952 la loi entérine le terme de jardins familiaux dont le cadre légal est défini par le code rural : les jardins fami-

liaux doivent être gérés par des associations loi 1901. Les associations de jardins familiaux ont pour but de créer, d'aménager et de gérer des parcelles mises à leur disposition par des collectivités publiques, semi-publiques, par des organismes logeurs ou par d'autres propriétaires. Moyennant une cotisation annuelle, ces jardins sont confiés à des jardiniers amateurs qui les cultivent exclusivement pour les besoins de leur foyer.

De nouveaux jardins associatifs

Les jardins partagés constituent une nouvelle catégorie de jardins associatifs, plus récente en France que celle des jardins d'insertion. Elle s'inspire d'une expérience originale menée aux USA dans les années 1970 et baptisée « *Green guerilla* » : des New-Yorkais se sont appropriés des terrains délaissés pour en faire des jardins communautaires gérés collectivement, dont l'objectif primordial est l'amélioration du cadre de vie, la création d'un lieu d'échange et de rencontre entre habitants du quartier, l'éducation à l'environnement et l'organisation d'activités culturelles. En France, ces jardins communautaires commenceront à

REPÈRES

Fédération française de jardins familiaux : www.jardins-familiaux.asso.fr

Site du réseau « *Le jardin dans tous ses états* » : www.jardinons.com et SaluTerre 42 rue Waldeck Rousseau 33220 Ste-Foy-la Grande
Le réseau *Cocagne* : 2, Grande Rue. 25220 Chalezeule. www.reseaucocagne.asso.fr ou tél. : 0381212110.

Livres :

- « *Des jardins en partage* » Éric Prédine échange avec Jean-Paul Collaert. Éditions Rue de l'Échiquier, collection *Conversations écologiques*, 94 p., 12 euros ;
- « *Dans un pays de Cocagne* ». Entretien avec Jean-Guy Hendel. Éditions Rue de l'Échiquier, collection « *Conversations solidaires* », 59 p., 14 euros ;
- « *Jardins partagés : utopie, écologie, conseils pratiques* ». Éditions Terre vivante (2008) ;
- « *Le Jardin des possibles - Guide Méthodologique pour accompagner les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques* ». Michel Le Coz. Éditions Réseau école et nature (2005).

On partage plus que des légumes

germer dans les années 1990. Face à la montée des situations d'exclusion, depuis 1991, est apparue une catégorie de jardins associatifs : les jardins d'insertion. Leur objectif est la réinsertion de personnes en difficultés sociales ou professionnelles. Les plus connus sont « *Les jardins de Cocagne* », jardins collectifs à vocation d'insertion sociale. Ils sont gérés sous forme d'associations à but non lucratif ou en SCOP. Ces jardins s'adressent à des personnes qui se trouvent en situation précaire et ont une vocation sociale, environnementale et économique. Les légumes sont cultivés selon les principes de l'agriculture biologique, puis sont distribués sous forme de paniers hebdomadaires à un réseau d'adhérents-consommateurs.

Des potagers au cœur des villes

Aujourd'hui, le jardin associatif a une superficie de 270 m², en moyenne. Il est constitué d'un potager, d'environ de deux tiers de la superficie et d'un espace d'agrément, dans lequel se trouve un abri pour ranger les outils, pour le dernier tiers. L'âge moyen d'un membre est de 54 ans, mais de plus en plus de personnes jeunes demandent à cultiver une parcelle en association. Un jardin requiert près de six heures de travail minimum par semaine, aux saisons printemps et été : semis, désherbage, arrosage, binage, entretien courant, récolte, fleurissement. Un budget d'environ 120 euros est nécessaire chaque année culturale : achats de semis ou de plants, carburant pour tondeuse et motoculteur, traitement. Mais le jardinier peut diminuer ce budget, en fabriquant lui-même ses graines, semis et traitements (à base d'orties par exemple).

Un espace où respirer

Pour les jardins d'insertion, dont la vocation est plus complexe et plus complète, le budget moyen est de 400 000 à 500 000 euros provenant de la vente des légumes, de subventions et d'aides aux postes liées à l'embauche de personnes en difficulté. Les personnes contraintes de loger en habitat collectif sont de plus en plus à la recherche d'un espace où respirer, où « s'aérer la tête ». Les membres de l'association SaluTerre ont constaté qu'en dix ans, la demande de jardins est passée de 30 à 50 % et que si l'on frappait à la porte des cités, la moitié des familles désirerait avoir un jardin. Plus de 500 000 jardins à créer en France où il en existe environ 150 000... ■

Dee Brooks

Des jardins en partage

Éric Prédine



échange avec Jean-Paul Collaert

Quand le co-fondateur de SaluTerre, promoteur du jardin comme lieu de résistance à la crise sociale, environnementale et urbaine, rencontre un journaliste jardin, ingénieur agronome de formation.

« C'est grâce au programme environnement de la Fondation de France qu'est né le concept du jardin communautaire », présume Éric Prédine, co-fondateur de SaluTerre, antenne d'Aquitaine du réseau « *Le Jardin dans tous ses états* ». On s'est retrouvés à un véritable croisement militant, social et écologique, avec notamment Pierre Rabhi ⁽¹⁾. Et comme les idées appartiennent à ceux qui les font vivre et que nous adhérons à un principe de partage de valeurs, cela s'est concrétisé par la charte du réseau du « *Jardin dans tous ses états* » (voir « *Repères* »). Les grands principes du réseau s'articulent autour de la notion de se « donner du temps », de retrouver l'espace nutritionnel et ses valeurs sensorielles. En tenant compte que, même chez les plus démunis ou les populations contraintes de vivre dans des espaces uniquement fonctionnels, existe la notion de désir et pas seulement de nécessité. La collectivité doit rester garante de l'intérêt général. Nous procédons donc par le biais de conventions avec les services du patrimoine. En général, la base est un triptyque : un groupe d'habitants, des techniciens et des élus. Si l'on a cette base, on peut passer au projet, définir l'usage, le cahier des charges, le projet d'aménagement et le projet budgétaire. Cela prend de six à dix-huit mois. » Depuis quelques années, les difficultés économiques ajoutent la notion de nécessité au besoin de lien social et de convivialité. « On le sent depuis deux ans, car les gens expriment à la fois leur désir de cultiver des légumes de qualité, mais aussi la nécessité de jardiner pour garder un bon équilibre alimentaire alors que les légumes coûtent cher. Grâce à des études, nous avons constaté, notamment en région Nord/Pas-de-

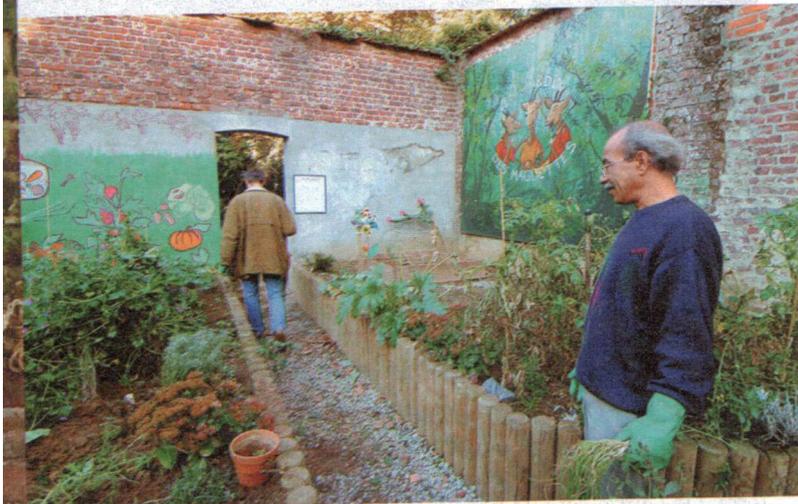
Calais, des carences dues à la malnutrition. Lorsque le budget pour une ration alimentaire passe de 3,50 euros à 2,40 euros, ce sont les légumes et les poissons maigres qui sont délaissés ». « Nous faisons partie de cette même famille des « circuits courts » précise Jean-Guy Henckel, fondateur du Réseau Cocagne dont les quelque cent « *Jardins de Cocagne* » permettent la réinsertion trois mille personnes par an en distribuant des paniers de légumes bio à quinze mille familles adhérentes. « Nous sommes complémentaires et il y a toujours largement plus de demande de paniers que ce que nous pouvons fournir. Nous sommes tous les alternatives au supermarché. »

« Les Jardins de Cocagne » sont avant tout connus pour leur démarche d'insertion : sur une exploitation maraîchère (d'environ quatre à cinq hectares), une équipe d'encadrement et un gestionnaire dirigeant - qui sont des « pros » du management coopératif et du maraîchage bio reconnus pour leurs qualités humaines (et formés pour cela) -, conjointement avec des accompagnateurs sociaux-professionnels reçoivent un public en insertion. Dans le but de lui rendre travail, logement, santé, de combattre addictions et difficultés financières. « La première chose, c'est d'avoir un but, un cap à atteindre. Après seulement, on peut parler de formation. Notre démarche est économique, sociale et environnementale et il faut, lors de chaque décision, prendre en compte ces trois paramètres à mener de front. Le public accueilli provient du lien avec les prescripteurs que sont le Pôle Emploi, les Plans Locaux d'Insertion là où ils existent, mais aussi de démarches individuelles. Nous sommes très attentifs à ne pas recréer de ghettos, en mélangeant les personnes accueillies, ainsi qu'en respectant l'égalité hommes/femmes. Nous leur offrons un parcours d'insertion complet, valorisant, intégrateur et, sans s'en rendre compte, on constate aussi qu'on joue un rôle de sensibilisation : les personnes qui achètent nos paniers sont aussi sensibles à l'aspect bio qu'à la solidarité qui les produit... » ■

Propos recueillis par D. B.

(1) Agriculteur écrivain et penseur français d'origine algérienne, Pierre Rabhi est un des pionniers de l'agriculture biologique. Il est expert international pour la sécurité alimentaire et a participé à l'élaboration de la convention des Nations Unies pour la lutte contre la désertification.

1 POUR CULTIVER LA CONVIVIALITÉ ET LE LIEN SOCIAL



GERARD QUITOT/REA

A Lille, les communautaires sèment à tout vent

Dans les jardins partagés, la mise en commun des savoirs est au programme et la récolte est pour tous.

Lille, quartier de Moulins, jardin des re-Trouvailles... Sur les bancs, Olivier Fossé, animateur du club nature, et Alham, treize ans, Julie, onze ans, et Hans, douze ans, examinent à la loupe limaces et vers de terre. Geneviève, une infirmière à la retraite, cueille des roses pour une amie hospitalisée. Michel aide Amélie à décharger tout ce qu'elle a apporté pour fêter son anniversaire avec des copains. Amélie a vingt-cinq ans et étudie le droit à la faculté voisine. « Voilà les avocats », dit Michel, qui habite deux rues plus loin. Ancien garde-pêche, il est à la retraite depuis deux ans. Alham, Julie et Hans sont aussi du quartier. Quant à Geneviève, elle habite Vauban,

un coin chic de Lille où elle a peu de relations sociales. Sans le jardin des re-Trouvailles, ce monde-là ne se serait jamais rencontré.

Tout a commencé dans les années 1990 avec la rénovation urbaine du quartier. La concertation avec les habitants avait si bien pris que, la rénovation achevée, l'envie de poursuivre une action commune a perduré. L'idée d'un jardin vit le jour. Sans le savoir, les habitants de Moulins réinventaient le concept des *community gardens* new-yorkais. Il y a aujourd'hui seize jardins communautaires dans l'agglomération lilloise. Le jardin des re-Trouvailles est le plus ancien, le premier jardin partagé de l'Hexagone. >>>

À LA UNE JARDINS



N. FAGOO/LIGHT MOTIV



➤ Dans le coin des enfants, Hans a mis des tulipes, Alham de la menthe et Julie des pommes de terre. De l'autre côté, la parcelle travaillée par Michel et sa femme, Muriel, aligne impeccablement salades, radis, poireaux... Tout est étiqueté : la mise en commun des savoirs est au programme. Et la récolte est partagée par tous.

Au détour de l'allée, on arrive à la mare, puis à la ruche, prévues pour préserver la biodiversité. Geneviève se promène, sécateur à la main. Elle prétend n'être pas une grande jardinière mais est toujours prête à tailler par-ci, par-là, et surtout à tailler une bavette avec les uns et les autres. Elle est partante pour accompagner les gamins à la pêche ou pour un week-end nature organisé par Olivier. Ce qu'elle aime, c'est cette communauté, les gens rencontrés lors des fêtes (ou des corvées), et voir s'épanouir ceux qui sont venus parfois à reculons la première fois, entraînés par leur gosse. « Depuis qu'il y a les enfants, le jardin est beaucoup plus respecté », constate-t-elle. Car le partage de ces espaces publics

L'agglomération lilloise ne compte pas moins de seize jardins communautaires. Le jardin des re-Trouvailles est le premier jardin partagé de France.



OLIVIER TOURNON

À LIRE

Jardins partagés. Utopie, écologie, conseils pratiques, de Laurence Baudalet, Frédérique Basset, Alice Le Roy, Terre vivante, 2008.

Des jardins en partage, d'Eric Prédine et Jean-Paul Collaert, Rue de l'Echiquier, 2009.

Un jardin sans allergies, de Lucy Huntington, Eyrolles, 2006.

gérés par les habitants ne se fait pas sans peine. Lancer un projet de jardin partagé n'est pas très facile, le maintenir l'est encore moins, respecter les décisions de groupe et les désirs de chacun tient du grand art. Quand le projet commun fonctionne enfin, l'ouverture sur le quartier et l'ensemble des habitants est un nouveau défi.

Ouvrir le jardin à tous, c'est se montrer accueillant et créer des occasions pour encourager les passants à pousser la porte. Oli-

vier se souvient avoir ramé pour lancer les clubs nature. « Je suis venu pendant six mois, toutes les semaines, sans qu'un gosse ne pointe son nez. C'était dur. J'ai pris des contacts avec les écoles, les associations, j'ai parlé avec les gens. Et puis un jour j'ai sorti les cerfs-volants et ça a démarré. Il y a maintenant une dizaine d'enfants qui viennent toutes les semaines, 80 moins fidèles. » Michel habitait le quartier depuis six ans quand il est venu la première fois, encouragé par une voisine. « J'étais à la retraite, je n'avais jamais jardiné, mais je ne suis plus reparti. Je suis même au conseil d'administration des Ajonc* ! »

Une fois par mois, les jardiniers se rassemblent, si possible autour d'un verre et d'un dîner communautaire... Les initiatives de chacun doivent recevoir l'accord de tous. Une façon de se respecter et

d'élargir ses horizons. Quand Olivia a envie de faire un sort au lierre qui envahit l'érable du jardin des Maguettes, il lui faut convaincre Gisèle, qui pâlit dès qu'elle voit un sécateur, ou trouver un terrain d'entente. Quand Michaël veut lancer une invitation aux personnes âgées de la maison des Temps de vie, il présente son projet, et recueille le soutien de tous. Quand Alice meurt d'envie d'arracher le pied de sauge qui a l'air tellement mort au milieu du jardin, elle calme ses ardeurs jusqu'à ce que chacun soit convaincu qu'il n'y a plus d'espoir de réanimer la malheureuse officinale. Dans les jardins partagés, il faut de la bonne terre, mais ce que l'on cultive le plus, c'est certainement l'art de vivre ensemble. ■ P. P.

* Association des amis des jardins ouverts et néanmoins clôturés.

PARTAGER POUR AVOIR PLUS

A Lille, où ils sont apparus en premier, on les a d'abord appelés jardins communautaires, puis « partagés » pour parler d'un espace collectif. Partant de là, l'espace peut être divisé, la récolte commune, certains peuvent jardiner, installer des sculptures, s'occuper des ruches, ou simplement apporter leurs épluchures au compost... Jardins et jardiniers doivent pourtant se soumettre à une charte (celle des Ajonc à Lille, celle de la Main verte à Paris, du Passe-jardin à Lyon, fédérées sous la houlette du Jardin dans tous ses états...), qui les engage à respecter l'environnement et à ouvrir leur paradis sur le quartier.

CONVERSATION

« Des jardins en partage »

Issu du mouvement revendicatif « Green guerilla » à New York dans les années soixante-dix, les jardins partagés sont des espaces collectifs dont s'occupe un groupe d'habitants du quartier. Avec le développement durable, cette pratique tend à augmenter, notamment dans les nouveaux écoquartiers. Ce livre, fruit d'un échange entre Eric Prédine, cofondateur du bureau d'études Salu Terre, et le journaliste et ingénieur agronome Jean-Paul Collaert, est un récit d'expérience. Parmi les thèmes abordés : les dynamiques de coopération et de solidarité qui naissent dans ces jardins, leur rôle dans la chaîne écologique, les expériences menées avec un public handicapé...

« Des jardins en partage », d'Eric Prédine et Jean-Paul Collaert, collection « Conservations écologiques ».

Editions Rue de l'échiquier, 2009, 94 pages, 12 euros.



Le moniteur des travaux publics et du bâtiment, 11 septembre 2009
hebdomadaire, tirage : 51 000 ex

«Beaucoup de savoir, d'humour et d'amour dans **ce livre précieux.**»



Le coup de cœur

Il y a quelques décennies la plupart des citadins avaient un bout de jardin ou un cabanon non loin de la ville. La spéculation immobilière a frappé mais il existe encore des espaces propices à l'installation de jardins familiaux. *Des jardins en partage*

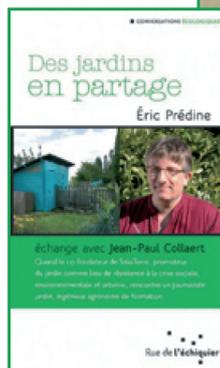
d'Éric Prédine aux éditions Rue de l'échiquier est presque un mode d'emploi pour tous ceux (collectivités locales, associations, syndicats) qui souhaitent créer des jardins partagés. Beaucoup de savoir, d'humour et d'amour dans ce livre précieux.

Nice Matin, 20 septembre 2009
quotidien régional, tirage : 125 000 ex

Des jardins en partage
Eric Prédine

Editions Rue de l'échiquier
96 pages - 12 × 20 cm - 12 €

Consistant en un bout de terre mis à la disposition d'habitants d'un même quartier, le "jardin partagé" permet de cultiver son propre potager. Sous la forme d'une conversation, un journaliste et un agronome reviennent sur le potentiel social et économique de ce lieu d'échanges et de convivialité.



Echo Nature, septembre/octobre 2009
bimestriel

**Des jardins en partage : Eric Prédine :
échange avec Jean-Paul Collaert**

PREDINE Eric / COLLAERT Jean-Paul

Initié par son grand-père aux courses d'escargots et à la saveur des framboises, Eric Prédine nourrit depuis l'enfance un amour sans bornes pour le jardin. Après avoir accompli des études d'agronomie, il découvre avec enthousiasme que le jardinage peut contribuer à un "mieux vivre ensemble". Son credo : "En cultivant la terre, ce sont des solidarités nouvelles, les échanges, l'épanouissement personnel, le respect du monde du vivant, le bien-être que l'on irrigue, que l'on amende comme le terroir d'un nouveau développement durable et désirable". Au sein du bureau d'études SaluTerre, il conçoit et réalise des jardins partagés et des jardins adaptés aux personnes handicapées. Ingénieur agronome de formation, journaliste à la Gazette des jardins, Jean-Paul Collaert est auteur de plusieurs ouvrages à succès sur le jardin et coauteur de Purin d'ortie et compagnie. Il organise des formations de guides composteurs et aime à expérimenter des techniques originales, comme les plantations en lasagne ou la vermiculture. Ce livre est le fruit d'un échange libre entre ces deux passionnés, qui permet de retracer le parcours d'Eric Prédine - ses idées, ses engagements et ses combats -, mais aussi ses motivations profondes, ses passions, ses rêves,... Parmi les thèmes abordés, le rôle du jardin familial dans la Cité, les relations avec les pouvoirs publics, la place des femmes dans ces jardins collectifs, le jardin considéré comme un maillon dans la chaîne écologique, les expériences menées avec un public d'handicapés,...

Mots clés : JARDINAGE / JARDIN PARTAGE / SOLIDARITE / SOCIETE / AGRICULTURE ET SOCIETE / JARDINAGE COLLECTIF / ECOLOGIE / TEMOIGNAGE / DEVELOPPEMENT SOCIAL / ECHANGE

2009, 94 p., éd. EDITIONS RUE DE L'ECHIQUIER

réf. 151-083 

Biopresse, décembre 2009

mensuel



Des photos de Pierre-Emmanuel Weck illustrent l'ouvrage *Jardins partagés. Utopie, écologie, conseils pratiques*, publié par Terre vivante en 2008. (www.terrevivante.org)

Jardin partagé le Poireau Agile. Paris 10^e (© Weck/weck.fr). « Cela se passait pendant l'hiver 1985, à l'avènement des Restos du cœur [...] nous étions partagés entre l'enthousiasme lié à ce grand élan de générosité et l'impression désagréable que se mettait en place un nouveau processus d'assistantat, plutôt qu'une vraie solidarité [...] fournir de l'eau, des terrains et des binettes me semblait plus cohérent qu'une aide directe venue d'on ne sait où » (Éric Prédine, *Des Jardins en partage*, éditions Rue de l'échiquier, 2009). « Donner un point d'appui aux personnes en difficulté aux fins de retrouver utilité sociale et dignité, en ayant la possibilité de participer à un travail productif » est un des objectifs du réseau « Le jardin dans tous ses états ».

Feuille de route quart monde, décembre 2009
mensuel, tirage : 100 000 ex



Des jardins en partage, par Éric Prédine, échange avec Jean-Paul Collaert. Éric Prédine est l'un de ceux qui ont développé en France, au cours des années quatre-vingt, le concept de jardin communautaire né dans les pays anglo-saxons. Ce qui est devenu en France le « jardin partagé » est un espace collectif, dans la ville ou sa banlieue, dont s'occupent en commun des habitants du quartier. Ces lieux permettent d'abord aux citoyens, de plus en plus demandeurs, de retrouver le contact avec la nature en s'initiant au jardinage, et par là d'être en prise directe avec les enjeux environnementaux. Ils auront ainsi le plaisir de consommer les légumes frais qu'ils ont fait pousser, une autoproduction qui constitue aussi un allègement de leurs dépenses alimentaires. Les jardins communautaires sont aussi des lieux de rencontre et d'échange entre les jardiniers et leurs familles, des espaces de convivialité et d'apaisement qui peuvent être à l'origine d'une meilleure santé sociale. SaluTerre, la structure qu'anime Éric Prédine, a pour objet la conception et la réalisation de tels jardins, en lien avec les décideurs publics et les techniciens, et en concertation avec les habitants. Il expose ici la marche à suivre et les écueils que peut rencontrer cette démarche, ouvrant ainsi une réflexion sur l'aménagement urbain. *Rue de l'Échiquier, 96 pages, 12,00 €*

Alliance, février/mars/avril 2010
trimestriel